

Zeitschrift:	La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band:	3 (1903-1904)
Heft:	55
Rubrik:	Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous avons cependant des sociétés chorales, entre autres la *Muse* et la *Cécilienne*, mais ces sociétés ont un répertoire orphéonique souvent peu artistique et surtout leurs concerts se donnent dans des brasseries ou des salles de ce genre, qui n'attirent pas les gens « biens ». Le programme de la « Chapelle Ketten » était remarquablement riche et varié et le public très nombreux a hautement manifesté sa surprise et son admiration. M. Ketten a fait un tour de force et a obtenu de ses chanteurs des effets soit de puissance, ou de douceur absolument extraordinaires. Le mieux étant l'ennemi du bien, on pourrait même dire qu'il y a eu parfois trop d'effet cherché, spécialement dans les *pianissimi*. C'était de la haute virtuosité, quand parfois il n'en aurait pas fallu ; et quand nous aurons encore fait une petite réserve, nous serons à l'aise pour féliciter bien sincèrement la nouvelle Chapelle. Les œuvres religieuses auraient dû être mises à part, au lieu qu'elles ont été trop mélangées aux profanes.

En tout cas, le public a fait connaissance avec d'excellente littérature musicale : il y en a donc pour chœurs d'hommes ! Citons chœurs « a capella » : *Veni Creator*, de St-Saëns, *Adoramus te Christe*, de *Palestrina*, *Ego sum pauper*, de Croce, les *Revenants de Tydal*, ballade d'une intense inspiration dramatique et de fracture superbe, de F. Hegar. *Amour*, de Podbertsky, et avec accompagnement. *Madrigal*, de St-Saëns, avec solo de ténor. *Patrouille turque*, de Michaelis (œuvre à effet, obtenu du reste avec beaucoup d'art), *Psaume XXIII* de Schubert.

La sonorité dans ces diverses productions a été remarquable ; les registres de basses étaient tout à fait nobles et les timbres des ténors excellents, quoique pas assez nourris.

M. Ketten a présenté un travail remarquablement fouillé et mis au point : les chœurs les plus difficiles ont toujours été chantés absolument juste et ce fut un très franc succès qui est d'un bon augure pour l'avenir. Des quatuors et chœurs mixtes ont encore fort artistiquement présenté de ravissantes

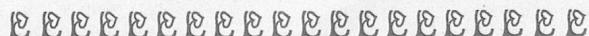
vieilles chansons de Lully, Destouches, Tessier, etc. — Mme Léopold Ketten a fait très grand plaisir dans le *Plaisir d'amour* de Martini, les *Berceaux* de Fauré, etc., et Mme Andina a spirituellement dit de vieux airs des XVII^{me} et XVIII^{me} siècles.

Le compositeur polonais Stojowsky est venu se faire connaître comme pianiste et les très rares personnes qui sont venus n'ont pas regretté leur soirée car Stojowsky s'est révélé excellent virtuose mais surtout musicien sobre et sûr. Au programme, *l'Appassionata* de Beethoven, le *Carnaval* de Schumann, quatre études et la *Ballade en la bémol* de Chopin, un thème varié de Paderewsky et une pièce de Liszt. Stojowsky, ancien élève de Diemer et de Paderewsky, est très apprécié à Paris et le sera certainement à Genève s'il revient à un bon moment. — Il faut encore signaler une audition de la classe d'orchestre du Conservatoire. La *Symphonie inachevée* de Schubert et l'ouverture du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn ont été interprétées avec une grande finesse et un sens artistique très juste. Il faut en complimenter le directeur, M. Marteau, et ses talentueux élèves. — M. Murphy s'est fait entendre dans la *Fantaisie écossaise* de Max Bruch dont il a bien rendu l'*Andante*. L'orchestre accompagnait très délicatement.

Les cordes ont encore joué une *Mélodie* de Ole Bull, la *Solitude sur la montagne*, harmenisée et orchestrée par M. Svendsen avec talent. M. Berthoud qui jouait le violon-solo obligé, s'est fort bien tiré de sa tâche.

Comme il est agréable d'entendre un orchestre dont les membres jouent par goût et avec goût, et non par routine et sans goût, comme c'est si souvent le cas chez nous... et ailleurs !

L. M.



NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Au concours organisé par le journal la « Woche », pour le meilleur *lied en style populaire*, nos compatriotes, le talenté organiste, P. Fassbänder de Lu-

cerne, et M. G. Fischer de Berne, sont parmi les lauréats.

* * *

Des circonstances toutes spéciales nous ont empêchés de rendre compte à son heure de la première représentation du *Drapeau blanc* de notre concitoyen Pierre Maurice. Nous consacrerons dans un prochain numéro un article à l'analyse de cette remarquable partition.

* * *

La saison des concerts symphoniques vient de se terminer à Montreux.— Le chef d'orchestre, M. Oscar Jüttner, fut, comme les hivers précédents, un infatigable et la récapitulation des programmes nous donne un total de trente-trois symphonies, de onze poèmes symphoniques, de quarante-quatre ouvertures, ainsi qu'une quantité respectable d'œuvres de toutes espèces.

Parmi les solistes qui se sont fait entendre, on remarque les violonistes Halir, Ondricek, Heermann Arthur, les violoncellistes Casals et Klengel; la harpiste Mlle Rose Cornaz; les pianistes Paderewsky, Stavenhagen, Pugno, Delgouffre, de Mumm, Mlle Marcelle Charrey; les cantatrices Mme Mauvernay, Mles Tracey, Luquiniens, L'Huillier et Burgmeier. M. Jüttner ne s'en tient pas spécialement aux œuvres purement classiques, il réserve une très large place aux maîtres modernes et aux jeunes militants qui font preuve de tempérament artistique; c'est ainsi que l'on trouve les noms de Saint-Saëns, César Franck, Holmès, Richard Strauss, Grieg, Bourgault-Ducoudray, Lalo, Dubois, Massenet, etc., à côté de ceux de Beethoven, Mozart, Haydn, Berlioz, Wagner, Liszt, Schumann, Mendelssohn.

Toutes les œuvres exécutées ont été mises en lumière de la façon la plus heureuse par l'habile kapellmeister et son excellent orchestre.

ÉTRANGER

La fête de musique de l'Association générale des musiciens allemands, aura lieu les 27, 28, 29 et 31 mai. — Deux compositeurs suisses : Frédéric Klose et Volkmar Andreae auront d'importantes œuvres interprétées.

Voici le programme des quatre journées.

27, 28, 29 et 31 mai. — A l'Opéra : *Der Buntschuh* de W. von Baussnern.

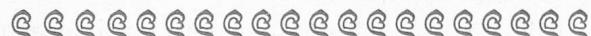
Concerts : Première exécution des œuvres suivantes : *Paris*, nocturne de F. Delius (orchestre); *Gloire et Eternité* de E. N. von Reznicek, d'après Nietzsche (orchestre et quatre ténore); *Poème symphonique* de Bruno Walter; *An Schwager Kronos* d'A. Schattmann (baryton et orchestre); *Heinzelmännchen* de Hans Pfitzner (basse et orchestre); *Vision de désespoir et de délivrance* de Volkmar Andreae (orchestre, ténor et chœur d'hommes); *Gloria* de Nicodé (orchestre et chœurs); *La Nuit de la St-Jean d'Aug. Reuss* (orchestre); *Les Ghants de l'Amour* de Hausegger d'après Lenau (sept voix de ténor et orchestre); *Wieland le Forgeron* d'Hausegger (orchestre); *Sinfonia domestica* de Rich. Strauss. En outre on exécutera : le concerto en ré mineur pour deux violons et orchestre de H. Zilcher; la *Danse des morts* de W. Berger (chœurs et orchestre); *l'Hymne de l'Amour* de H. Zöllner (baryton, chœurs et orchestre) et la *Plainte des morts* de G. Schumann (chœurs et orchestre).

Musique de chambre : Première exécution des œuvres suivantes : Sonate en mi mineur pour violon

et piano de Ludw. Thuilles; *l'Automne*, *Lieder* de Müller-Reuter; œuvres pour piano de H. Kann; quatuor à cordes en ré mineur de W. Lampe; quintette pour cordes et piano de D. Schaefer. En outre, on exécutera : *Worpswede*, impressions de la Basse-Saxe, de P. Scheinpflug (voix, violon, cor anglais et piano) et des *Lieder* de W. Rohde, L. Hess, H. Sommer, Ph. Wolfrum.

Dimanche 29 mai. — Concert à Heidelberg : *La Vie est un Rêve*, poème symphonique de notre compatriote, Frédéric Klose.

Mardi 31 mai. — Excursion à Maunheim où l'on jouera le soir à l'Opéra : *La Rose du Jardin d'Amour* de H. Pfitzner.



BIBLIOGRAPHIE

Adolf Rudthardt, *Etudes de gammes*, chez Otto Forberg, éditeur, Leipzig.

C'est là une œuvre pédagogique de premier ordre qui est fortement à recommander à tous les professeurs et à tous les élèves de piano. — Ecrites dans une succession logique et pratique de difficultés, ces études constituent un vade mecum indispensable à tous virtuose.

* * *

Histoire de la Musique, par Albert Soubies. *Iles Britanniques des Origines au XVIII^e siècle.*

M. Soubies continue son voyage d'exploration musicale jusque là si heureusement commencé et son nouvel ouvrage a d'autant plus d'intérêt chez nous que nous ne savons pour ainsi dire rien des origines de l'histoire musicale en Grande-Bretagne.

M. Soubies nous parle du célèbre double „canon“ pour six voix, datant du XIII^e siècle, et qui est seul de son espèce car, à part lui, aucun „canon“ n'est connu avant le XV^e siècle; mais l'auteur ne résoud pas le problème de cette énigme. C'est au XVI^e siècle que se place un fait considérable en Angleterre, l'invention de la véritable polyphonie attribuée définitivement à Dunstable. Au XVI^e siècle, la Réforme eut une influence considérable sur le développement de la musique que Henri VIII, le roi musicien fit énormément prospérer. C'est à cette époque que vivent les célèbres compositeurs Fayfarx, Tye, Tallis, Byrd: ce dernier est particulièrement remarquable par la pureté de forme de ses compositions; c'est l'inventeur de la variation. Le règne de la musique religieuse fait place à celui de la musique profane au XVII^e siècle.

Du temps de Cromwell, la période musicale fut plutôt brillante, ce fut l'habileté technique surtout qui progressa. — En 1648, on crée une chaire de musique à Cambridge (elle existait déjà à Oxford). Mais c'est bien Henry Purcell (1658-1695) qui est le plus grand des musiciens anglais et Soubies nous en donne des détails les plus instructifs.

Purcell résume à peu près tout l'effort antérieur en y ajoutant de grandes richesses. En terminant, nous ne pouvons que recommander ce sommaire très complet de l'histoire musicale anglaise.